

---

# SPORT ET

---

# ÉMANCIPATION

---

*« La stratégie ou fourberie est inmanquablement présente dans les jeux, comme dans les entreprises militaires et dans la chasse. Dans toutes ces activités, la stratégie tend à développer la finesse et la chicane. Chicane, dissimulation, intimidation, ces procédés ont leur place retenue dans les règlements de tout concours d'athlétisme et généralement dans tous les jeux. La présence d'un arbitre régulièrement employé, les dispositions minutieuses relatives aux limites techniques de la fraude permise et aux pointilleries de l'avantage stratégique, tout cela dit assez que les pratiques frauduleuses et déloyales ne sont pas le moins du monde accidentelles. En tout état de cause, la pratique régulière des sports doit normalement faire de meilleurs fraudeurs. On voit prédominer dans la société le tempérament prédateur, celui-là même qui incline les hommes vers les sports : cela signifie que règnent l'indélicatesse et l'impitoyable mépris des intérêts d'autrui, tant individuels que collectifs. »*

Thorstein Veblen,  
*Théorie de la classe de loisir*, Paris, Gallimard, 1970 [1899], p. 179.

**L**e sport occupe incontestablement une place centrale dans les sociétés contemporaines, tant par l'audience dont bénéficient certaines compétitions que par les masses financières toujours croissantes qu'il mobilise. Bien peu peuvent ainsi se targuer de rester réellement indifférents à son égard, tant il déchaîne les passions virulentes : adoré par les uns, qui vouent un véritable culte à certains champions, honni par les autres qui y voient une version modernisée des jeux du cirque. Pour eux, le sport contribuerait au mieux à divertir les foules des enjeux réellement importants, au pire à les entretenir dans le culte des valeurs libérales du capitalisme marchand le plus débridé, à commencer par l'égoïsme le plus étroit et le plus fourbe, comme le suggère l'extrait de l'ouvrage fameux du socio-économiste états-unien reproduit en exergue. Pour autant, le sport demeure en réalité le plus souvent nimbé d'une grande méconnaissance quant à sa définition même. On range ainsi sous ce vocable les pratiques les plus diverses, physiques pour la plupart, mais parfois essentiellement ludiques, à l'instar des échecs. Qu'est-ce qui relie exactement une championne de natation s'entraînant plus de six heures par jour dans l'espoir de briller aux Jeux olympiques et un groupe de randonneurs occasionnels ?

Au sens strict, le sport désigne ainsi les activités qui sont tournées vers la performance au sein d'un système compétitif organisé dans un cadre étroitement codifié dimension réglementaire qui lui confère, soit dit en passant, une dimension éminemment politique (« qui définit les règles du jeu et à qui profitent-elles? »). Né au sein des écoles britanniques de la *gentry* au XIX<sup>e</sup> siècle, le sport moderne est indissociable des transformations socio-économiques concomitantes, à commencer par l'essor du capitalisme moderne, et comporte de ce fait un certain nombre de particularités qui l'éloignent à bien des égards de ses versions antiques comme des diverses formes de jeux traditionnels avec lesquels certains s'emploient à lui trouver un air de famille. Le singulier suggère une unité au-delà de la diversité des disciplines, mais aussi des manières de les pratiquer (ou de les regarder).

Les activités physiques et sportives constituent ainsi un vaste ensemble qui soulève toute une série d'enjeux, tant philosophiques que sociaux, économiques et politiques. S'agissant des premiers, on peut penser au tenace dualisme entre corps et esprit qui peut expliquer certaines réticences intellectualistes à prendre le sport au sérieux, mais aussi à la question du sens des limites qui se retrouve dans la tension entre l'accomplissement et le dépassement de soi qui rejoue dans la sphère corporelle celle entre l'ordre et le progrès<sup>1</sup>. Concernant les seconds, il suffit de constater les sommes croissantes qui circulent autour du spectacle sportif, mais aussi la fascination que les « dieux (et déesses) du stade » exercent sur une part importante de nos contemporains, ainsi que les velléités retrouvées des pouvoirs publics à faire du sport un vecteur d'intégration, de cohésion sociale et de santé<sup>2</sup>.

Mais il n'y a pas que cela. Pour montrer la nécessité qu'il peut y avoir à s'y pencher, quand bien même on tendrait à se rallier au fameux mot de Winston Churchill pour expliquer sa longévité – « *No sport* »<sup>3</sup> –, il suffit de rappeler qu'il s'agit de l'activité qui regroupe le plus d'associations et d'adhérents associatifs, pratiquants et bénévoles, dans des pays tels que la France. Pas moins de 15 à 16 millions de Français et de Françaises sont ainsi licenciés d'au moins un club sportif sur les quelque 47 millions qui déclarent exercer une activité physique régulièrement. Dans cet ensemble, entre 10 000 et 12 000 personnes ont une pratique à plein temps en vertu d'un statut professionnel ou d'un soutien financier public.

Se pose ainsi avec acuité la question de la génération et de la distribution des revenus au sein du monde sportif, qui inclut au-delà des pratiquants et des pratiquantes, de nombreux autres acteurs et intermédiaires, des fabricants d'équipements (peu savent par exemple que Decathlon est de loin le premier vendeur de textile dans l'Hexagone), aux entraîneurs, en passant par les éducateurs, les soignants, les organisateurs d'événements, les agents de sportifs, etc. Comment analyser les sommes faramineuses investies dans le spectacle sportif par certains capitalistes? Pourquoi a-t-on malgré tout tant de mal à penser le sport

1. Voir Isabelle Queval, *S'accomplir ou se dépasser*, Paris, Gallimard, 2004.

2. Voir notamment William Gasparini (dir.), « L'intégration par le sport », *Sociétés contemporaines*, n° 69; Igor Martinache (dir.), « Sport et social », *Informations sociales*, n° 187, 2015.

3. Trait d'esprit du reste mensonger, car, en bon aristocrate, Churchill fut en réalité un sportif émérite durant sa jeunesse.

comme une activité laborieuse à part entière et quelles sont les implications de ce déni? Qui décide des règles, au sens étroit comme au sens large, s'agissant de l'organisation des activités physiques et sportives? Quels rapports entretiennent les grands événements sportifs retransmis par les télévisions du monde entier et les innombrables rencontres qui sont organisées chaque fin de semaine sur l'ensemble du territoire, nécessitant l'investissement d'un nombre impressionnant de bénévoles?

Telles sont quelques-unes des questions que ce dossier propose d'aborder, en n'évitant pour autant pas des enjeux plus profondément philosophiques. Tout en s'interrogeant sur les valeurs qu'il véhicule et la dichotomie entre corps et esprit qu'il met à l'épreuve, l'enjeu majeur est de parvenir à échapper aux entreprises de naturalisation qui fleurissent aujourd'hui comme hier, qu'il s'agisse pour les uns de parer le sport de toutes les vertus – santé, bien-être, cohésion sociale, intégration, etc. –, ou au contraire de tous les maux, à l'instar des auteurs de la *Théorie critique radicale du sport*, emmenés par Jean-Marie Brohm<sup>4</sup>. Pour ces derniers, le sport moderne constitue rien moins que le cheval de Troie de la domination capitaliste dans ses dimensions les plus mortifères: exploitation, machisme, racisme, etc.

Dans sa contribution, la sociologue Béatrice Barbusse met en évidence l'engouement actuel des dirigeants d'entreprise pour les «valeurs» du sport, en rappelant qu'il y a en fait rien de nouveau. Elle se demande ainsi s'il ne faut pas y voir le retour d'un paternalisme sportif renouvelé, où la rhétorique du «coaching» permettrait d'invisibiliser les rapports de domination en même temps qu'elle favoriserait l'exigence d'une implication toujours plus grande des salariés pour faire gagner leur firme dans la compétition économique.

Revenant sur la genèse du statut de sportif de haut niveau, la convention nationale du sport de 2005 et la loi de novembre 2015 visant à «protéger» et «sécuriser» l'élite sportive, Sébastien Fleuriel et Manuel Schotté mettent pour leur part en évidence cette incapacité persistante des pouvoirs publics à envisager les sportifs (et plus encore les sportives) comme des travailleurs à part entière et la précarité que cela entretient parmi eux.

L'historien Sylvain Dufraisse revient quant à lui dans son article sur les débats âpres, mais méconnus qui se sont cristallisés autour du statut à accorder aux champions dans la société soviétique autour d'enjeux qui se renouvellent cependant au fil des décennies: l'individualisme, la rémunération des sportifs professionnels et l'éthique, qui recouvre elle-même des questions différentes.

Igor Martinache rappelle quant à lui l'existence d'une importante tradition de pensée et d'actions au sein et autour du Parti communiste français sur la question sportive, en revenant sur la genèse d'une telle entreprise de politisation, les transformations et les ambiguïtés d'une doctrine devant naviguer entre les écueils symétriques de discours prompts à essentialiser les effets du sport, que ce soit pour le célébrer ou le vouer aux gémonies.

---

4. Pour une synthèse: Jean-Marie Brohm, *Théorie critique du sport. Essai sur une diversion politique*, Paris, Quel sport? Éditions, 2017.

Comme y ont insisté les communistes français, l'école a un rôle tout particulier à jouer en la matière à travers l'éducation physique et sportive, dont le caractère obligatoire garantit un accès à (presque) tous les enfants à la pratique, et au-delà à la culture sportive. C'est ce que rappelle pour terminer Christian Couturier, secrétaire national du Syndicat national de l'éducation physique (Snep-FSU), dans sa contribution. Celui-ci revient tout particulièrement sur la place croissante, et controversée, occupée par le sport dans cet enseignement, en montrant de quelles manières, pourvu qu'on ne le réduise pas à une approche étroitement utilitariste, celui-ci peut contribuer de manière décisive à l'émancipation des pratiquants en herbe.

En proposant de revenir sur certains débats passés et présents qui ont entouré les effets et la place du sport et en explorant sa relation à des thématiques aussi cruciales que le travail ou l'idéal communiste, ce dossier propose de mettre en évidence quelques-uns des enjeux entourant les activités physiques et sportives, trop souvent considérées au mieux comme futiles, au pire comme l'antre de tous les vices, en espérant que le lecteur en ressorte avec la conviction qu'il s'agit bel et bien d'une question éminemment politique.■

*Igor Martinache*